

EN PAGE 2 : CE QUE SERA EXACTEMENT LE CARNET DE PAIN

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2454. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

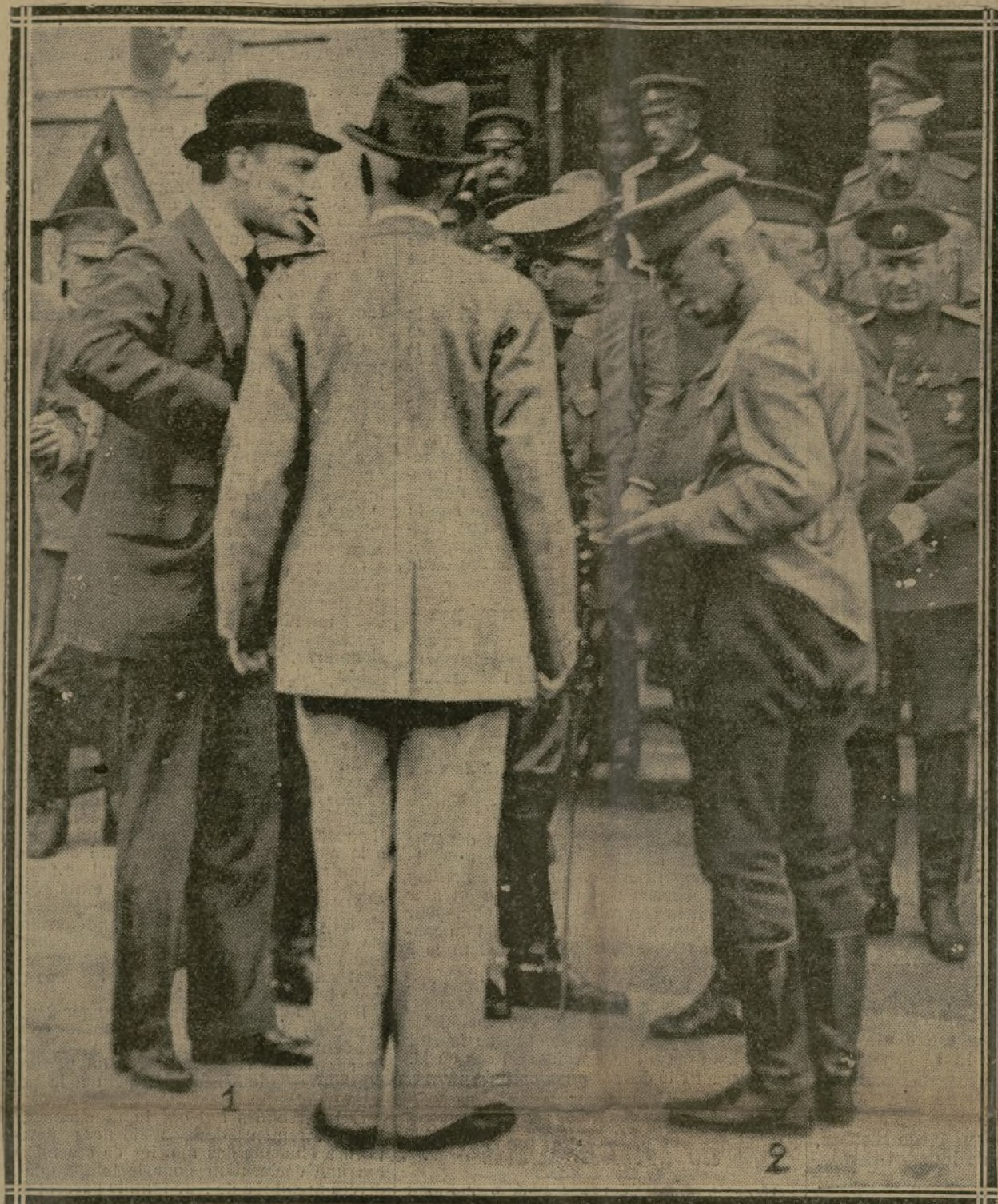
Samedi

4

AOUT  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>e</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

## UNE MISSION DIPLOMATIQUE AMÉRICAINE EN RUSSIE



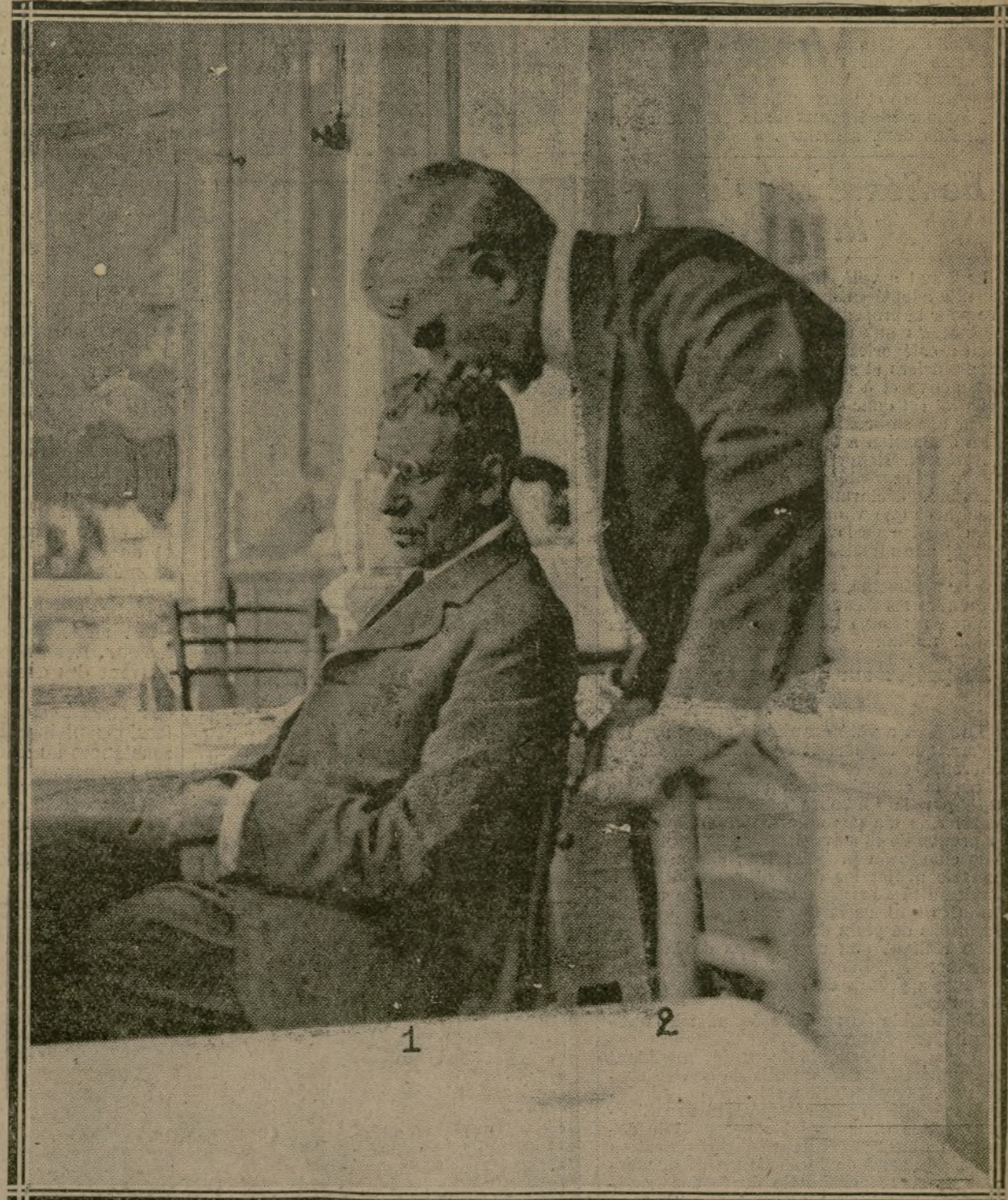
AU G. Q. G. DU GÉNÉRALISSIME : 1. TERECHTCHENKO ; 2. BROUSSILOF



TERECHTCHENKO (1), LE MAJOR GÉNÉRAL SCOTT (2) ET LE SÉNATEUR ROOT



LE COLONEL JUDSON (1), VENU POUR RÉORGANISER LES CHEMINS DE FER  
Une mission diplomatique américaine, placée sous la direction de M. Elihu Root, le sénateur, vient de séjourner trois semaines en Russie, à Petrograd où elle habitait le palais d'hiver, à Moscou et au grand quartier général. Voici, avec le général Broussilof,



LE BANQUIER S. BERTRON (1) S'ENTREtenant AVEC LE SÉNATEUR ROOT  
M. Terechtchenko, ministre des Affaires étrangères de Russie, le major général Scott de l'armée américaine et le sénateur Root. En bas, le colonel Judson, causant avec un fonctionnaire russe de la réorganisation des chemins de fer, et le sénateur Root à Moscou



## M. RIBOT DEVRA-T-IL REMANIER LE CABINET ?

La démission de l'amiral Lacaze  
est officiellement acceptée.  
Le "cas A. Thomas".

Au cours du Conseil des ministres qui s'est tenu hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, M. Ribot a fait connaître qu'il avait reçu la démission de l'amiral Lacaze, ministre de la Marine.

Cette démission a été acceptée et l'intérim de la Marine a été confié à M. Poinlevé, ministre de la Guerre, jusqu'à la désignation du successeur de l'amiral Lacaze.

Dans les couloirs du Palais-Bourbon on était hier avec persistance à ce sujet le nom de M. Chaumet, député de la Gironde, président de la commission de la Marine de guerre. On annonçait aussi le prochain départ en congé de M. Malvy, départ motivé par des raisons de santé.

Pendant l'absence de M. Malvy, l'intérim du ministère de l'Intérieur serait assuré par M. René Viviani, garde des Sceaux.

On envisageait aussi un remaniement du cabinet.

### Les socialistes ont discuté sur le « cas Albert Thomas »

Le groupe du parti socialiste a délibéré sur le cas de M. Albert Thomas.

On sait que le ministre de l'Armement est entré dans le cabinet Ribot avec l'assentiment de son groupe. Tous les membres de ce dernier ayant voté jeudi contre l'ordre du jour de confiance de M. Klotz ou s'étant abstenus, la question du maintien de M. Albert Thomas au gouvernement a été posée.

Après une longue discussion, le groupe a voté par 56 voix contre 9 la motion suivante :

« Le groupe socialiste prend acte des déclarations d'Albert Thomas sur sa participation au gouvernement. »

Maintenant ses décisions antérieures, le groupe chargé sa commission politique d'appliquer les décisions de son conseil national et de préciser, d'accord avec Albert Thomas, la politique d'action qu'il entend suivre désormais et que réclame l'intérêt de la défense nationale. »

Ajoutons que la commission politique du parti socialiste est composée de MM. Moutet, Renaudel, Mistral, Vallière, Longuet et Marcel Cachin.

### L'invitation à Stockholm est pour le 3 septembre

STOCKHOLM, 3 août. — Le comité organisateur de la conférence internationale de Stockholm a répondu comme suit à un télégramme de Paris :

« Le comité organisateur, témoignant sa reconnaissance pour l'adhésion donnée à la conférence, exprime le désir très pressant de voir les Anglais et les Français accepter comme date définitive de la conférence générale le 3 septembre. »

Cette date s'impose parce que certains délégués seront retenus par des travaux parlementaires importants à partir du 15 septembre et parce qu'il sera fort difficile de liquider les travaux de la conférence en moins de deux semaines. »

### Le Sénat a voté la loi Mourier

Le Sénat a voté, hier, sans modification, le texte adopté en dernier lieu par la Chambre pour la proposition Mourier, qui fixe des affectations aux unités combattantes à certaines catégories de mobilisés, officiers, sous-officiers et soldats, appartenant à l'armée active et à sa réserve.

La loi est donc définitive et entrera en vigueur dès sa promulgation.

La discussion a été brève.

Après M. Henry Chéron, rapporteur, qui a convié l'assemblée à ratifier le vote de la Chambre, déclarant qu'au surplus la loi vaudra ce que vaudra l'énergie des autorités chargées de l'appliquer, M. Jeanneney, faisant une allusion aux incidents qui l'ont amené à se retirer de la commission de contrôle des effectifs, a invité le gouvernement à prendre les mesures nécessaires pour éviter que personne ne puisse être rebelle au devoir militaire.

### Le projet sur les loyers est également adopté

Le Sénat a voté ensuite le projet sur les loyers, que rapportait également M. Henry Chéron.

Là, la commission a apporté au texte voté par la Chambre certaines modifications. Elle n'a pas admis, notamment, que la preuve de la solvabilité du locataire soit à la charge du propriétaire ; elle a rétabli dans le projet les dispositions relatives à l'indemnité aux propriétaires ; elle a modifié les taux de la Chambre pour les expropriations de plein droit.

Se ralliant aux conclusions de la commission, M. René Viviani, garde des Sceaux, a promis de les soutenir devant la Chambre.

L'ensemble du projet a été voté à l'unanimité des 232 votants.

Après avoir adopté le projet modifiant la composition des conseils de guerre maritimes, la proposition relative à l'admission des officiers de complément dans l'armée active et le projet concernant le recrutement des officiers d'administration du cadre actif de l'intendance et du service de santé pendant la durée des hostilités, le Sénat s'est ajourné au 18 septembre.

**LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

## LA BATAILLE SUR LE FRONT FRANCO-BRITANNIQUE

### LES ANGLAIS ONT REPRIS HIER SAINT-JULIEN

Les Allemands tentent, sans succès, d'énergiques  
diversions à Monchy-le-Preux et à l'est de Cerny.

Malgré la pluie persistante, le combat ne s'est pas ralenti sur le secteur d'offensive des Flandres. En liaison avec cette action principale, d'autres opérations sont signalées sur d'autres parties des lignes. Ainsi se manifeste clairement l'unité de la bataille engagée sur tout le front d'Occident. Les manœuvres tactiques qui se déroulent sur la Meuse ou sur les plateaux de l'Aisne ont leur retentissement naturel dans la région du Nord ; et dans le plan stratégique du commandement, cette union des efforts est la condition première de la victoire.

Il est visible que le mauvais temps

Hier, ils n'ont même pas pu développer le mouvement qu'ils préparaient, et les formations d'infanterie qui se massaient au nord de la voie ferrée à Roulers, en vue d'une attaque, ont été dispersées par l'artillerie anglaise.

D'autre part, nos alliés, revenant à la charge, ont repris possession de Saint-Julien.

Il est remarquable que dans le même temps l'état-major allemand tentait une manœuvre de diversion sur le secteur d'Artois, où depuis longtemps on ne signalait pas d'engagements importants. Une très violente action s'est déroulée



LE RAVIN DE CERNY

Au premier plan, on voit plusieurs cadavres ennemis. Au fond, la vallée de l'Ailette.

impose aux Allemands des conditions difficiles pour organiser leurs contre-attaques. Il semble qu'ils se soient résignés à limiter leurs tentatives de réaction et à insister sur cet étroit secteur où ils ont momentanément réussi à reprendre Saint-Julien aux éléments avancés britanniques, entre les voies ferrées d'Ypres à Langemark et à Roulers. La veille, ils avaient déclenché là, sur la partie la plus saillante des nouvelles lignes anglaises, des contre-attaques d'une extrême violence, « sans se préoccuper du chiffre toujours plus élevé de leurs pertes », comme le signalait le maréchal Douglas Haig. Cette contre-offensive avait été nettement brisée par nos alliés.

dans la région d'Infantry-Hill, à l'est de Monchy-le-Preux, sur un front de plus de 2 kilomètres. D'abord refoulées en deux points de leur première ligne, les troupes britanniques ont vivement rétabli leur situation, et les assaillants ont dû abandonner des prisonniers entre leurs mains.

Sur le front de l'Aisne, où la pesée des troupes françaises maintient une perpétuelle menace, une autre manœuvre a eu pour théâtre la région située au sud et à l'est de Cerny-en-Laonnois. L'ennemi a vainement tenté de se dégager en nous repoussant par de violents assauts déchaînés sur un large secteur. Il a été repoussé avec de lourdes pertes.

### Les Russes ont dû, dans leur retraite, abandonner Czernowitz et Kimpolung

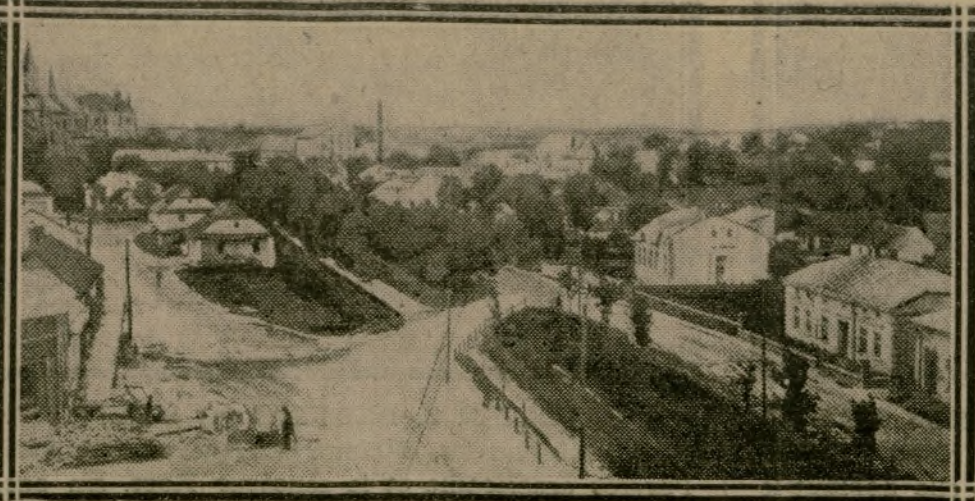
L'acharnement des attaques allemandes sur la rivière Zbrucz, que n'ont pu contenir les contre-attaques de nos alliés, avait finalement permis aux troupes du colonel-général von Boehm-Ermolli de passer sur la rive orientale,

importantes dont la perte est cruellement ressentie.

Entre la Zbrucz et le Dniester, la région située dans la boucle que font les deux rivières est aujourd'hui évacuée, et l'armée russe s'appuie à la ville de Chotin. Au sud du Dniester, entre le fleuve et le Pruth qui coule parallèlement plus au sud, la retraite des troupes du général Kornilof s'est poursuivie. Czernowitz a dû être évacuée devant les armées du colonel-général Kriteck, venant du nord, et celle que commandait le colonel-général archiduc Joseph en personne, venant de l'ouest. Enfin, en liaison avec ces vastes mouvements de défense stratégique, nos alliés ont dû ramener leur front au long des derniers contreforts des Carpathes, depuis le Sereth jusqu'à Kimpolung, qui est tombée entre les mains de l'ennemi. Une lutte violente se poursuit sur la Bystrizza.

Ces opérations de recul, accomplies en bon ordre et coupées de contre-attaques et de combats d'arrière-garde violents et méthodiquement conduits, demandent à être envisagées avec sang-froid et calme. Dans l'ensemble du vaste front russe, elles n'intéressent qu'un secteur. Nos alliés nous ont donné assez souvent des exemples de l'admirable vigueur avec laquelle ils savaient rétablir des situations difficiles pour que nous fassions pleine confiance dans ces circonstances au haut commandement et à ses troupes.

PETROGRAD, 3 août. — Le général Radko Dimitrieff quitte le commandement de la douzième armée. Il est remplacé par le général Paski, commandant de corps sur le front nord.



UN QUARTIER DE CZERNOWITZ

## M. MICHAELIS NE SAIT PAS UN MOT D'HISTOIRE

Plusieurs erreurs, vraiment trop  
fortes, sont relevées à son  
actif par la presse.

PETROGRAD, 3 août. — Les déclarations de M. Michaelis ne paraissent pas avoir eues une sensation quelconque, même sur la presse révolutionnaire.

Parmi les journaux modérés, la *Novoïe Vremia* donne au nouveau chancelier une leçon d'histoire assez piquante. Il n'y a besoin, pour se rendre compte de la valeur des affirmations de M. Michaelis, que d'en relever les contradictions :

1° On ne voit pas comment M. Paléologue pouvait recevoir, le 27 décembre, des instructions pour parachever un accord passé par M. Doumergue, alors que celui-ci ne vint que le 16 janvier.

2° On ne voit pas non plus comment le voyage de M. Albert Thomas en Russie pouvait avoir pour but de calmer l'émotion de M. Terestchenko, puisque celui-ci n'était pas alors ministre des Affaires étrangères. Le ministre des Affaires étrangères était M. Miloukoff.

La *Novoïe Vremia* rappelle au sujet de la revendication de l'Alsace-Lorraine que ce n'est pas là une conquête secrète, mais le but toujours proclamé publiquement par tous les gouvernements français. Contrairement à l'affirmation de M. Michaelis, à une question posée par le Soviet à Petrograd sur le renoncement éventuel à l'Alsace-Lorraine le député socialiste français M. Moutet répondit que la question ainsi posée était inacceptable parce qu'elle est basée sur l'hypothèse d'une défaite. On ne peut pas sur la base d'une hypothèse renoncer à une décision de principe, « principe resté immuable, déclara M. Moutet, même dans le cas où la violence triompherait ».

### Le « Vorwärts » reste sceptique

BALE, 3 août. — On lit dans le *Vorwärts*, au sujet de l'affirmation du gouvernement allemand qu'il ignorait tout de l'ultimatum à la Serbie :

« Qu'entre les deux alliés unis à la vie à la mort il n'ait même pas été parlé de cet ultimatum, cela est certainement un des faits les plus étonnants de l'histoire de cette guerre. »

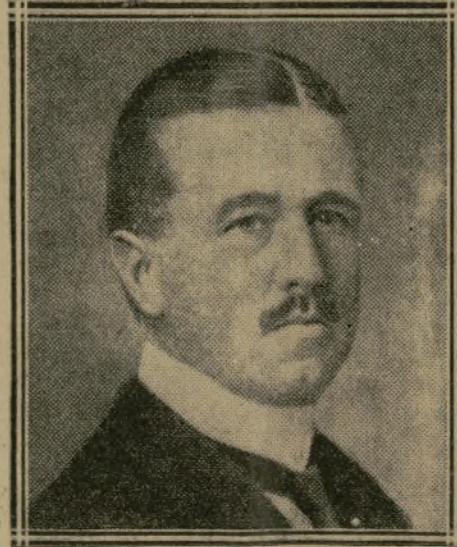
### L'aveu le plus clair !

LONDRES, 3 août. — Selon une dépêche d'Amsterdam à l'*Exchange Telegraph*, le journal pangermaniste *Deutsche Zeitung* invite le gouvernement allemand à tenter des poursuites contre le député Kohn, pour les révélations qu'il a faites au sujet du conseil de la Couronne tenu à Potsdam le 5 juillet 1914.

Le journal déclare que les révélations faites par le *Times* proviennent directement, par la voie de Stockholm, des socialistes indépendants allemands, et offre de fournir toutes les preuves nécessaires au cas où M. Kohn serait cité devant un conseil de guerre.

### Les nouveaux collaborateurs de M. Michaelis

BALE, 3 août. — Les journaux donnent maintenant comme certaine la nomination de M. de Roedern, des Finances à l'Intérieur ; le maintien de M. Helfferich comme vice-chancelier sans portefeuille ; la créa-



COMTE DE ROEDERN

tion d'un ministère d'Empire du Commerce, qui serait confié au député Biesser, président de la Ligue hanséatique.

On estime qu'on ne doit rien attendre d'officiel avant la fin de la semaine, vraisemblablement dimanche.

### Le comte Reventlow contre von Kuhlmann

ZURICH, 3 août. — On mande de Berlin que le comte Reventlow a publié, dans la *Deutsche Tageszeitung*, un article où il critique vivement l'intention annoncée de nommer l'ancien ambassadeur à Constantinople, von Kuhlmann, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

Le comte Reventlow représente, en effet, von Kuhlmann comme un des principaux et des plus actifs agents de la politique de M. de Bethmann-Hollweg.

Il lui reproche, en outre, d'avoir cherché à contrarier l'action de la guerre sous-marine en prétendant que son développement amènerait forcément des complications avec la Hollande.

L'article se termine ainsi : « Si le Dr von Kuhlmann, adversaire de la guerre sous-marine, devenait secrétaire d'Etat maintenant que la guerre sous-marine est déclenchée et qu'il peut être déclaré ouvertement que l'Angleterre et l'Amérique sont des ennemis mortels de l'Allemagne, beaucoup de choses en pourraient résulter mais certainement pas l'accomplissement d'un travail fécond exécuté d'accord avec tous les facteurs dirigeants de l'empire. »

### Michaelis rentre à Berlin

BALE, 3 août. — On annonce que le chancelier Michaelis est arrivé à Berlin, retour de son voyage à Vienne.

Avant de quitter la capitale autrichienne, le chancelier allemand a reçu des mains de l'empereur Charles la grand-croix de Saint-Etienne.

## LE CARNET DE PAIN ET SES DISPOSITIONS

Aujourd'hui paraît à l'« Officiel » un décret dont voici  
le résumé très complet.

Le *Journal officiel* publie le décret réglementant le régime de la boulangerie et la consommation du pain à partir du 15 octobre prochain. En voici les dispositions essentielles :

Chaque consommateur ou chef de ménage sera tenu de faire sur un carnet, qui lui sera remis à cet effet, une déclaration des quantités de pain correspondant à sa consommation et à celle des personnes vivant à son foyer.

Les quantités de pain maxima pour la consommation quotidienne de chaque personne sont fixées comme suit :

De 1 à 6 ans : 300 grammes ; à partir de 6 ans : 500 grammes ; en outre, les enfants au-dessous de 3 ans ont droit à une ration de farine de 50 grammes par jour.

La ration de pain est réduite à 100 grammes pour les personnes prenant régulièrement les deux principaux repas au restaurant ; à 300 grammes pour les personnes n'y prenant qu'un seul repas.

Une ration supplémentaire ne dépassant pas 200 grammes par jour pourra être portée sur le carnet pour toute personne qui la déclarera indispensable à son alimentation.

Une deuxième ration supplémentaire s'élevant jusqu'à 200 grammes en sus de la précédente pourra être portée pour toute personne exerçant une profession active, dont l'alimentation est essentiellement à base de pain.

Toute personne peut, dans un but patriotique d'économie, accepter de restreindre sa consommation de pain.

Les chefs ou directeurs des établissements d'éducation ou d'instruction, des hôpitaux, des hospices, etc., établiront un carnet collectif mentionnant les quantités de pain nécessaires hebdomadairement à leurs pensionnaires.

Les hôtels, restaurants, pensions de famille établiront un carnet d'après le nombre moyen des repas servis dans la semaine. Le pain devra être compté à part et n'être servi que par tranches d'un prix de 5 centimes.

Chaque carnet aura deux feuilles ; l'une sera conservée par le titulaire et l'autre sera remise au boulanger. Celui-ci dressera un état récapitulatif des feuilles à lui remises.

Il conservera copie de cet état qu'il déposera à la mairie en indiquant le nom du ou des meneurs chez lesquels il entend se fournir.

Une copie de chacun de ces états récapitulatifs sera dressée et transmise par la mairie à l'Office départemental, qui déterminera les quantités de farine à attribuer hebdomadairement à chaque boulanger, en se basant sur un rendement de 130 kilos de pain pour 100 kilos de farine.

Il sera alloué à chaque boulanger 2 % de farine en sus de la quantité totale correspondant à la consommation hebdomadaire de ses clients réguliers, pour lui permettre d'assurer la fourniture de pain à la population flottante.

Les personnes qui ont habituellement ou temporairement deux résidences devront faire à chacune des mairies de ces résidences une déclaration pour le temps que les divers membres de leur famille passent dans chaque résidence.

A dater de la mise en vigueur du présent décret, les boulangers ne pourront vendre du pain et de la farine qu'aux consommateurs dont la feuille de carnet est déposée entre leurs mains.

La consommation d'un jour pourra être reportée sur un autre jour, pourvu que le montant de la consommation hebdomadaire ne soit pas dépassé, mais le report ne pourra pas s'effectuer d'une semaine sur l'autre.

Les boulangers ne peuvent vendre au détail de la farine à leurs clients que dans la proportion où la quantité de pain effectivement livrée est inférieure à celle portée au carnet de consommation.

La quantité de farine dont la livraison est autorisée représentera la moitié en poids de l'économie de pain réalisée, sans pouvoir toutefois excéder 125 grammes par semaine et par personne.

Toute personne qui aura accepté la ration de 300 grammes aura droit à une allocation de 125 grammes de farine par semaine.

Il ne sera pas délivré de carnet de consommation aux cultivateurs qui cuisent eux-mêmes leur pain. Ceux-ci seront autorisés à conserver, pour cet usage, trois quintaux de blé par an et par personne vivant à leur foyer, sans distinction d'âge.

Tout boulanger qui aura vendu du pain frais ou fabriqué du pain avec une farine autre que la farine réglementaire se verra supprimer, sans préjudice des peines prévues pour ces infractions, toute allocation de farine pour une durée d'un mois qui, en cas de récidive pourra être prolongée d'un mois.

### Une demande d'interpellation sur la qualité du pain

MM. Victor Boret, Adrien Dariau, Maurice Long et Ringuier ont déposé hier une demande d'interpellation sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour assurer le ravitaillement normal du pays en pain de qualité saine et nutritive.

Cette interpellation sera discutée dès la rentrée.

### Apprenez rapidement

chez vous la Comptabilité, la Sténographie, etc.  
Demandez programme gratuit aux Etablissements  
**JAMET-BUFFEREAU, 66, R. d'Alsace, Paris**  
Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

### Les restrictions nécessaires

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a déposé hier, sur le bureau de la Chambre, un projet de loi établissant, en temps de guerre, des restrictions sur la consommation du papier et sur les matières premières entrant dans sa fabrication.

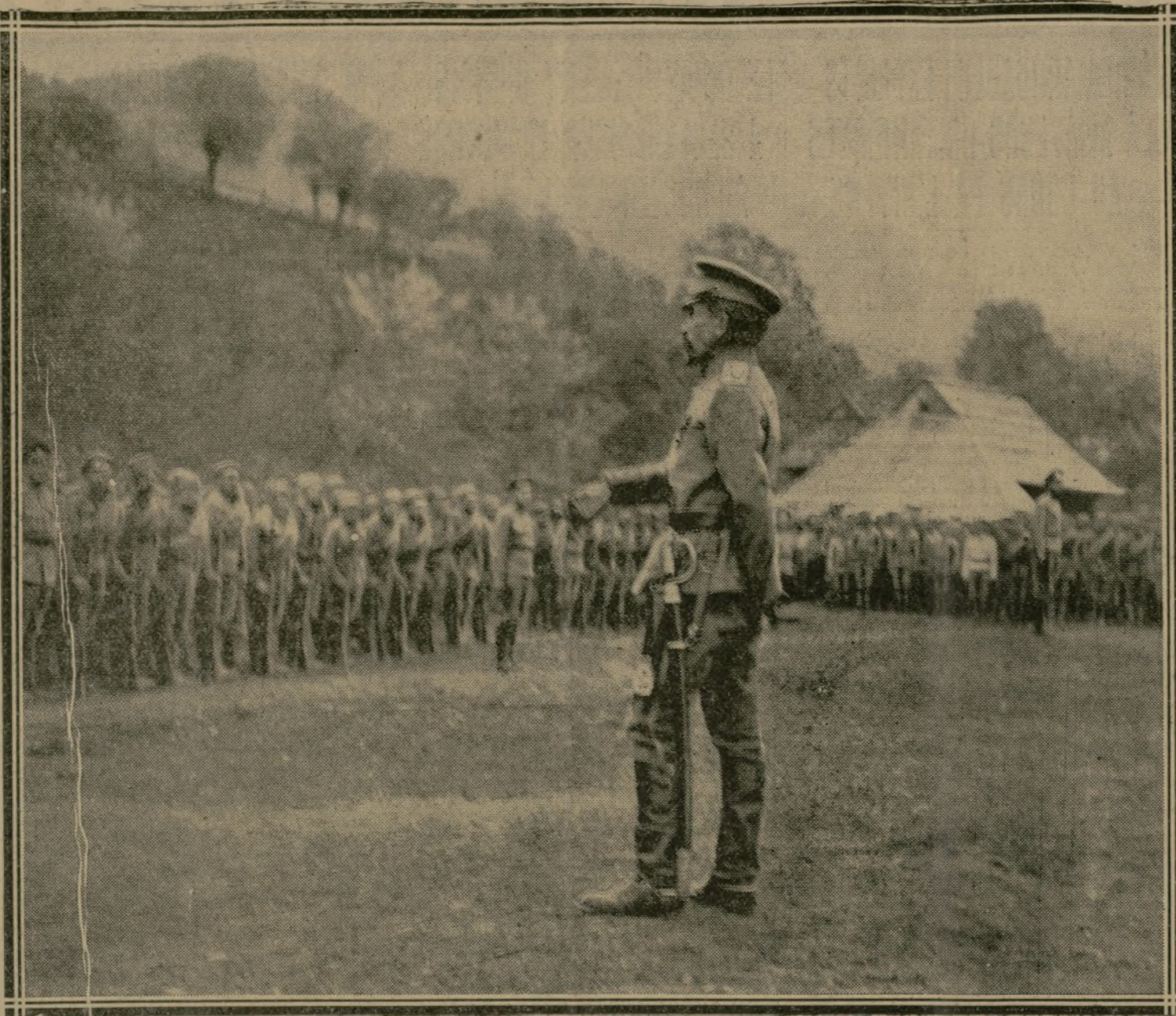
**LE "TIP" remplace le Beur. e**  
Ave. Pellerin, 82, r. Rambuteau (189 le 1/2 kg).







## Le généralissime Kornilof haranguant ses soldats



LE GÉNÉRAL KORNILOF, QUI REMPLACE BROUSSILOF, COMMANDAIT LE FRONT SUD-OUEST

L'élévation aux fonctions de généralissime du général Kornilof, en remplacement du général Broussilof, mis à la disposition du gouvernement provisoire, est bien accueillie à Petrograd où le nouveau commandant en chef des armées russes est apprécié

pour son esprit de décision et sa fermeté. Le général Kornilof, qui commandait ces temps derniers les armées du front sud-ouest, se trouvait à la tête des forces militaires de Petrograd au début de la révolution. Le voici, adressant la parole à ses soldats.

(Cliché de l'envoyé spécial du « Petit Parisien ».)

## B L O C - N O T E S

EST-CE que ce sera comode, la carte de pain? Non, bien sûr. Est-ce que ce sera agréable? Non, certainement. Il est hors de doute qu'il serait bien préférable de n'être soumis à aucune réglementation, de demander au boulanger la quantité de pain qui nous plairait et de le ramener chez nous sans en rendre compte à personne.

Aussi, je m'attends à entendre pendant quelques jours mille crieries et des gémissements sans nombre. Comment faire, lorsqu'un ami viendra nous demander à dîner? Et faudra-t-il donc prendre un abonnement chez un boulanger? Si je trouve son pain mauvais, je n'aurai pas le droit de me fournir chez un concurrent? Et si je vais passer deux jours à la campagne? Et ceux que leur profession contraint à des voyages fréquents?

Nous nous lamentons ainsi. Et puis nous recevons notre carte un beau matin. Nous irons chez le boulanger. Il nous donnera nos 500 grammes. Et tout ira fort bien.

Tout ira bien. Vous vous apercevrez que rien ne sera changé dans votre vie, que les amis qui viennent vous demander à dîner n'ont pas besoin d'une livre de pain, et même n'en ont pas envie; que si vous allez à la campagne vous n'en reviendrez pas affamé, qu'il n'y a pas plus de raisons pour changer de boulanger après la carte qu'avant la carte, et qu'enfin toutes ces restrictions n'ont qu'une importance extrêmement faible.

Vous rappelez-vous l'établissement des jours sans viande? Les Parisiens affolés se précipitaient, le premier dimanche, chez leur boucher. Et toute la journée monta vers le ciel le fumet de rôtis que retournaient dans leurs casseroles les ménagères éperdues. Le second dimanche, nous étions déjà devenus plus calmes, et nous découvrîmes, avant le troisième, qu'il y avait cent façons de se nourrir les jours sans viande. On nous a annoncé l'autre matin que dès octobre nous serions rendus toute liberté carnassière. Cet avis est tombé dans l'indifférence générale. Et nous n'émettons plus qu'une seule plainte. C'est que les marchandes de poisson élèvent leurs prix le lundi et le mardi. Mais, le jour où on chargera quelques commissaires d'aller tenir une brève conversation avec ces dames, ce grief tombera aussitôt.

Carte de pain, carte de sucre, jours sans viande... qu'est-ce que tout cela? En vérité, rien du tout. Regardez-moi bien. Souffrez-vous? Non, n'est-ce pas? Il n'y a qu'un problème difficile à résoudre: celui du prix. Tout le reste est faribole.

Louis LATZARUS.

## L'attraction perdue

Les voisins du docteur Théodore Kocher sont désespérés. Nous savons tous que le docteur Théodore Kocher était, hier encore, un célèbre chirurgien de Berne, directeur de la clinique chirurgicale à l'hôpital de l'île, professeur à la Faculté de médecine depuis quarante-cinq ans et auteur de nombreux travaux scientifiques, tant en Suisse qu'à l'étranger.

Or, le docteur Théodore Kocher vient de mourir, et sa disparition, — ou plutôt la disparition de ses clients, — laisse un vide incontestable dans la ville de Berne en général, et dans la rue du docteur Théodore Kocher en particulier.

Quels étaient donc les clients du docteur Théodore Kocher?

Des gens extraordinaires, qui portaient tous, avec plus ou moins de dignité, des gilets énormes et qui excitaient sur leur passage la curiosité que l'on devine.

Le professeur Théodore Kocher s'était, en effet, spécialisé dans le traitement du goitre, qu'il opérât mieux que quiconque. Depuis plusieurs lustres ses voisins n'avaient perdu le spectacle ni d'un seul « goitreux », ni d'une seule « goitreuse ».

Et, maintenant, ils sont des Bernois comme tous les Bernois, des citadins comme d'autres citadins. Ils ont perdu leur spectacle quotidien. Leur rue n'attire plus personne, sinon des individus qui ont le cou droit et l'aise — des gens sans intérêt, quoi! Et peut-être la clientèle goitreuse va-t-elle passer à l'étranger...

## Le pieux musulman

Hier, à la gare du Nord, on a vu un Marocain se placer derrière un wagon, poser sur le sol sa valise, son bâton et son pain, prendre de l'eau dans une petite marmite et se laver les mains, puis, cérémonieuse-



LE MAROCAIN EN PRIÈRES

ment, faire sa prière. Il avait en le soin de se tourner vers la Mecque, laquelle est loin de la gare du Nord, et il invoqua Allah et son prophète, pieusement.

Et ce spectacle n'étonna que fort peu la foule. Nous voyons, depuis trois ans, tant de gens et tant de choses!

## Le système D...

Un charbonnier poussant une charrette à bras vient s'arrêter devant un immeuble de la rue Condorcet. Justement un ouvrier peintre a dressé son échafaudage tout contre la porte. Il est impossible d'entrer avec un sac sur le dos. Le peintre met la dernière main à une superbe enseigne et refuse d'interrompre son travail malgré les objurgations du charbonnier, qui tient à livrer immédiatement sa marchandise. La querelle s'envenime. Les deux adversaires se reprochent mutuellement de n'être pas sous les armes. Et, chacun faisant le sacrifice de la vie de l'autre, ils s'envoient dans les tranchées de première ligne...

Les passants se rassemblent, comme on pense. Parmi eux, un petit bossu qui, tout en affectant de se poser en conciliateur, ramasse activement des boulets qui s'échappent d'un sac.

Il en remplit ses poches et sa casquette. Ne sachant plus où en fourrer, il prend

congé de l'honorable société en disant avec le pur accent du faubourien :

— Moi, je pratique le système « débrouille-toi », le système D... Encore quelques semaines comme ça, et j'aurai ma provision de charbon pour tout l'hiver!

## Les indiscretions du téléphone

Un de nos amis, avant-hier, vers 6 heures du soir, entend la sonnerie de son téléphone. Il décroche le récepteur et entend la conversation suivante entre deux inconnus :

— Et le client de l'autre jour, il n'est pas revenu ?

— Non, monsieur.

— Comment! Il n'est pas revenu? Vous me ferez le plaisir, désormais, de dire à tout client qui se présentera que le patron s'en va dans trois jours. Il faut être plus débrouillard que ça, voyons! Si vous leur donnez le temps, ces imbéciles-là réfléchissent, et nous risquons d'être coffrés.

— Oui, monsieur.

— Vous entendez? A chaque client, vous direz : le patron s'en va dans trois jours. Comme ça, ils sauront qu'ils doivent se décider et que c'est à prendre ou à laisser. Allô ?

— Allô! répond notre ami.

— Vous êtes Gutenberg 02... ?

— Non.

— Eh, bien! alors, qu'est-ce que vous f... là? En voilà des sales mouchards! Vous écoutez ce que je dis...

Et la communication est interrompue. Voici ce qui avait dû se passer : l'inconnu avait demandé une communication avec Gutenberg 02...; on l'a relié avec Gutenberg 03...; numéro de notre ami. Cependant, il parlait à un employé et lui donnait les instructions qu'on a lues, instructions si louches que nous croyons devoir les soumettre à la sagacité de M. Loucheur. Les courtiers-marçons continuent leurs exercices. Voilà qui ne semble pas douteux.

## Le plat froid

Un jeune ouvrier agricole, Marion Martin, a tué à Issarles, dans l'Ardeche, le fermier Breyse et la fermière.

Les juges, recherchant le mobile du crime. Jusque-là Marion Martin avait eu une conduite irréprochable. En outre, il possédait des économies. Il n'avait pas assommé les fermiers pour les voler. Alors ?

Alors, Marion Martin vient d'avouer. Il a tué par vengeance.

De quoi s'est-il vengé? De ceci, que le fermier Breyse l'avait trappé, il y a dix ans.

Marion Martin avait huit ans à cette époque. Il gardait les moutons. Il ne les garda pas très bien. Ils allèrent brouter dans le champ du fermier, qui se mit en colère et donna des taloches à l'enfant.

L'enfant, dix ans après, a tué le fermier. Voilà. C'est une histoire aussi surprenante, mais beaucoup moins plaisante que celle de la mule du pape.

## LE PONT DES ARTS

Notre grand ami espagnol M. E. Gomez-Carillo, l'auteur de *Parmi les ruines* et de *Le sourire sous la mitraille*, vient d'ajouter à sa belle série : *Au cœur de la tragédie* : sur le front anglais, que M. Gabriel Leclos a traduit en français.

Un sous-marin a une mission tellement secrète que le capitaine lui-même ne la connaît point. Telle est la donnée de *U-73*, ou *les gentils sous-marins d'infanterie*, roman fantaisiste, où Gus Bala et Pierre Mac Orlan ont, au lieu d'une rencontre avec le *Vaisseau fantôme*, qui se promenait là comme par hasard.

LE VAILLEUR.

## THÉÂTRES

Palais-Royal. — *Madame et son filleul* attendra demain en matinée sa 400<sup>e</sup> représentation.

Théâtre Femina. — C'est mardi prochain 7 août qu'aura lieu la première de *Hello boys!* opérette-revue franco-anglaise.

De Deauville. — Le ténor Edmond Clément et le baryton Henri Albers ont remporté leur succès habituel à la très brillante représentation de la *Tosca* qui a eu lieu mardi dernier.

On a beaucoup applaudi également dans le rôle de la *Tosca* une jeune débutante, Mlle Thérèse Monin. La magnifique voix de soprano, la distinction caractéristique, la belle stature et le tempérament dramatique de Mlle Thérèse Monin lui assurent le plus brillant avenir.

Cet après-midi :

Odéon, 2 h., *Mon ami Teddy*.

Ce soir :

Th.-Français, 7 h. 45, *La Retraite du Flambeau*.

Opéra-Comique, 7 h. 30, *Louise*.

Odéon, 8 h., *Mon ami Teddy*.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 45, *Les Deux Vestales*.

Vauvilliers, 8 h., la revue.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Antoine, 8 h. 30, *Les Bleus de l'amour*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *Les Nouveaux riches*.

Renaissance, 8 h. 30, *Le Paradis*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *Le Chemineau*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *La Folle nuit ou le Dérivatif*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *La Petite Maison d'Au-*

*teuil, la Petite Maud, la Recrue*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Afgar ou les Loisirs du*

*harem*.

Scala, 8 h. 20, *Le Sursis*.

## MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

## Autour d'une récusation

Charles Desvignes de Malapert n'est pas seulement poète, inventeur, pamphlétaire, chimiste, ingénieur; il est aussi, prétend-il, une sorte de Sherlock Holmes amateur. Il découvre des gens qui ont quelque chose à se reprocher, puis il essaie de se faire remettre par eux des fonds, sous menace de les dénoncer à la justice. Desvignes était poursuivi en correctionnelle. Or, en dépit de ses 69 ans, Charles Desvignes de Malapert n'est pas seulement un « maître chanteur », il chante agréablement la tyrolienne.

Lorsqu'il fut invité par le président Ley-

det à décliner son état civil, il clama :

— Je vous connais bien, monsieur le pré-

sident... vous venez m'applaudir chez Mme

Steinheil alors que je chantais la tyrolienne.

Nous avions tous deux les cheveux noirs, et

même vous avez cru que j'étais Italien. De-

puis l'impasse Ronsin, je suis devenu votre

ennemi et je récusé votre présidence...

Au milieu de l'ahurissement général il

ajouta avec une extrême volubilité :

— Vous voulez me faire passer pour fou,

vous n'y parviendrez pas. Je sais ce que je

dis, j'ai tout mon esprit et une très grande

faculté d'élocution. Je vous le ferai bien voir.

— Je vous reconnais, en effet, répliqua le

président Leydet. Je vous ai récemment con-

dammé à 1.000 francs d'amende pour exer-

cice illégal de la médecine et de la phar-

macie.

Et tandis qu'une douce hilarité secouait

l'auditoire, le président ordonna aux gardes

de conduire Desvignes au greffe afin d'y si-

gner l'acte de récusation. Ainsi escorté, l'in-

culpé se fit conduire de greffe en greffe et

finallement refusa de signer quoi que ce fut.

Ramené à l'audience d'hier, Desvignes re-

commença à tenir les mêmes propos que la

veille. Le tribunal décida de le juger, mais

le chanteur tyrolien protesta, clama, tem-

pêta et finalement déclara faire défaut.

Après qu'il se fut retiré, le tribunal le

condamna à huit mois de prison et cinq ans

d'interdiction de séjour pour tentative d'ex-

torsion de fonds par menaces verbales et

écrites.

Pour assainir la bouche,  
Raffermir les dents déchaussées,  
Calmer les gencives douloureuses,  
le Coaltar Saponiné Le Beuf  
est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le  
succès de ce produit bien français a  
fait naître.  
DANS LES PHARMACIES

MAISON camp. à JOUARRE (S.-M.), 8 pièc.,  
jard. 4000<sup>m</sup> dépend. M. à p. 12000 f.  
Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-s.-J.

Crème EPILATOIRE Rosée  
— L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK  
SPECIAL POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
Une seule application dégage et enlève  
POILS et DUVERTS du visage ou du  
corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
Flacon : 5/50 (mandat ou timbres). Envoi discr.  
à tout. — PORTVIN, 2, rue du Théâtre-Français, Paris

PNEUS à CORDES  
**PALMER**  
CRÉATEURS DE LA CHAÎNE TROIS NERVES  
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

VILLÉGIATURES  
**La Montagne**  
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient)  
Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.  
HOTEL DU PORTUGAL. VILLAS. SENGORE, directeur.

**La Mer**  
VILLERVILLE Le GRAND HOTEL  
BELLEVUE est  
ouvert. — Paul Gautier, propriétaire.

Stations thermales  
AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE  
Uniq. Jardin. Restaurant

**La Côte d'Emeraude**  
PARAME GRAND HOTEL, 300 chambres  
et salons remis entièrement  
à neuf.

SAINT-MALO HOTEL DE L'UNIVERS  
135 chambres.

Maison de premier ordre

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard